

# Dans le noir

Installation et poésie

Stéphanie Jacques et Serge Núñez Tolin

Ce que vous voyez ici, dans ce lieu de passage, est une tentative de réponse à l'invitation que m'a adressée une personne impliquée dans le domaine de la psychanalyse : montrer mon travail de sculpture lors de la présentation du livre de Luis Izcovich, « Les marques d'une psychanalyse » (édition Stilus). Une chance, cette proposition m'a permis d'expérimenter du neuf.

Ce projet a mûri alors que je me sentais « Dans le noir ». Dans le noir, on ne voit pas. En tout cas, pas avec les yeux. Que puis-je faire avec un moyen d'expression lié au visuel pour montrer ce qui ne se voit pas ? Et qui aurait un lien avec ce qui peut se traverser dans une analyse... ?

Dans l'ordre ou dans le désordre, la chronologie est floue. Je lisais le livre de Luis Izcovich (je ne l'ai pas encore terminé). Ce livre, avec ce dessin chinois en couverture, où le vide est aussi présent que le plein et où image et texte cohabitent dans un même espace. A la page 116, il est écrit : « (...) le vide a une visée qui n'est pas propre à la peinture chinoise car il se retrouve aussi dans la poésie (...). Le vide n'indique pas une inexistence, mais plutôt un élément agissant. ». Et **je** proposais au poète Serge Núñez Tolin de collaborer pour ce projet. L'été dernier, j'avais lu son livre « Nœud noué par personne » (édition Rougerie, 2012) et de nombreux passages m'avaient marquée (vous les retrouvez dans l'expo sur les petits papiers blancs suspendus à la structure d'osier noir « encre de Chine »). Serge me propose une phrase tirée de son recueil « Fou, dans ma hâte » : « Le monde est noué aux mots comme un nombril ». Et je décide de la matérialiser dans l'espace. Vous la voyez, là, sur son petit socle blanc propre. Ces formes vous plaisent peut-être, ou pas ... Mais bon sang, où est passée cette rage, cette difficulté d'être confrontée aux mots d'un autre, à me faire un peu de place dedans. Il m'a fallu couper dans ces mots et séparer chaque lettre. Apprivoiser ce fil de fer, piquant et agressif, pour découvrir sa douce souplesse. Ensuite, être à l'écoute des petits hasards qui arrivent dans l'atelier : quelques lettres empilées sur une chaise, par exemple.

Voilà ce qu'il reste de cette expérience...

Impossible de remettre la main sur cette phrase lue il y a quelque temps dans un livre sur la psychanalyse. Était-elle de Jacques Lacan, ou d'un autre auteur ? Je ne sais plus. Il ne m'en reste que cette impression vive de justesse. Elle disait, en substance, que le difficile avec le nœud, c'est qu'il se fait dans le noir.

Stéphanie Jacques

Cette expo a vu le jour dans le cadre de la journée de présentation du livre de Luis Izcovich : " Les marques d'une psychanalyse". Organisée, le 28 janvier 2017, par le Forum du Champ lacanien du Brabant, F4 et les Archives ULB